



# Le dojo

Par Nguyen Thanh Thiên

Le dojo est littéralement l'association de 2 idéogrammes chinois 道場 qui signifient 道 « voie » et 場 « maison ». Le dojo est un lieu où les moines bouddhistes se réunissent pour étudier le Butsodo, la Voie de l'Eveil. Kano senseï, le fondateur du Judo Kodokan a nommé son lieu d'entraînement dojo au moment où il réintroduisait la notion de *do* dans les arts martiaux japonais. Son premier dojo était dans le Temple de Eishoji à Kita Inari-cho, Shitaya en mai 1883<sup>1</sup>. Par la suite, avec moins d'attention aux termes, on a nommé ainsi tous les lieux où l'on pratique les arts martiaux japonais.

Dojo est un assemblage de caractères très forts. Jo, maison, indique un endroit clos où s'assemblent des hommes pour vivre et se protéger du froid, de la pluie et du vent, pour vivre autour d'un foyer.

Do est la Voie comme chemin et manière. Comme chemin, il indique un mouvement, un départ, une séparation. Comme manière, une trace qui indique derrière le geste une personne ou une personnalité, un style ou une école.

Mais avant tout, dojo est une improbabilité et une nécessité. Dojo est une improbabilité car l'association de la maison et du chemin est un oxymore, un collage de deux mots en apparence contradictoires, par exemple une nuit lumineuse ou un silence assourdissant. Ainsi la maison est immobile et la voie pousse à une perpétuelle mobilité. Dojo est une nécessité car la vitalité même de la recherche est une tension constante entre l'assise d'une maison et le déracinement de l'aventure au long cours. Dojo comme maison-manière est encore plus incertain car l'évanescence de la manière est comme celle d'un parfum, d'une trace résiduelle qu'une répétition tend à faire disparaître.

---

<sup>1</sup> « Le Judo que j'ambitionne véhicule un sens profond et un enseignement vaste sans pour autant dévier de son essence. Pour toutes ces raisons, le Judo que j'ai professé jusqu'à l'heure actuelle est caractérisé par des aspirations fondamentalement différentes de celles des anciennes écoles de *Jū Jūtsu*. Pour nommer le lieu d'entraînement dans lequel j'enseignerais ce Judo, j'ai opté pour les caractères *KODOKAN*, le lieu où l'on étudie la voie car je voulais rendre l'évidence que le *Kōdōkan* n'était pas juste un dojo dédié à l'enseignement des arts martiaux.

Si notre dojo était exclusivement consacré à la divulgation de tels arts, je l'aurais appelé *Renbukan*, *Kobukan*, *Shobukan* ou de noms du même genre. La raison pour laquelle j'ai tout particulièrement évité de lui accoler un de ces termes et que j'optais pour *Kōdōkan*, était que je voulais démontrer à mes étudiants que la Voie est l'affaire capitale et que le domaine du Jutsu, la sphère des techniques, doit se conformer à la Voie. Animé par cette vision, j'ai fondé le *Kōdōkan* au temple Eishoji à Kita Inari-cho, Shitaya en mai 1883\*. » Autobiographie de Kano senseï, traduit par Nguyen Thanh Thiên.



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

### **Le dojo comme oxymore**

Le dojo est un lien tendu au sein d'un couple de termes contradictoires en apparence. Il s'ensuit une tension dans l'esprit des gens qui se réunissent en de tels lieux. Il se juxtapose deux couples contradictoires non-antagonistes.

### **Le dojo comme maison-voie**

Pour le premier couple, maison-voie, certains conçoivent avant tout un endroit clos dont le but est d'abriter ses pratiquants et leur activité tandis que d'autres perçoivent l'évidence du mouvement, ce mieux partir pour ne pas s'enliser. Les tenants du premier terme, jo, la maison, visent à une fondation sur des bases solides, tangibles avec des normes techniques, des classifications rigoureuses de progression, des rendus identiques au modèle. Nous avons affaire à une lente élaboration qui assure une structure tant physique des corps que technique des gestes ou intellectuelle autour de concepts marqués comme autant de labels. On se réunit autour de ces *totems* pour communier au sens premier, « comm-uni-er ». On se nourrit de l'unité d'expression et de la solidité de la structure du dojo.

Les sectateurs du 2<sup>e</sup> terme, do, la Voie, proclament qu'il n'y a de dojo que s'il y a la Voie, le chemin, le départ. Ainsi, Funakoshi senseï expliquait-il son choix de « Karaté » la main vide : on ne peut saisir à nouveau que si la main est vide ... Pour eux, la technique doit évoluer. Elle doit s'approfondir toujours, dépassant les apparences, les dépouillant de l'humeur du moment, des exigences de la mode et de l'assentiment des élèves et du public.

Le chercheur de la Voie doit s'arracher au confort de ce qui a été compris pour se jeter dans les flammes du doute et de l'intransigeance. La Voie se meut là où règne l'intransigeant, ce monstre qui défend l'autel des principes. Or on ne défend ce qui ne peut se corrompre qu'en boutant le feu. Cocteau l'a bien dit quand on lui demandait ce qu'il sauverait d'une maison en flammes. Il répondit qu'il emporterait le feu. Un dojo brûle du feu de la recherche, de l'exigence brûlante des maîtres. Tout est là : doit-on sauver le dojo des flammes ?

### **Le dojo comme maison-manière**

Le 2<sup>e</sup> couple, maison-manière, est encore plus délicat à manier. La maison est un assemblage de poutres et de couvertures qui offre sa résistance aux éléments à ses habitants afin de les protéger et de les réunir en un même lieu et un même temps. La maison se pose comme un rocher face à une manière qui se délite au premier contact.

La manière est ce qui caractérise l'art dans son aspect le plus fugace. La manière est fille de l'instant et meurt avec lui. Elle appartient à l'artiste mais elle lui est à chaque fois infidèle. Il tremble de ne la retrouver à chaque rendez-vous pareille à elle-même quand toujours elle se revêt de nouveaux atours. La manière de la veille est morte quand le pratiquant s'avance dans le dojo. Il aimerait signer son geste de la même



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

exigence qu'auparavant mais tout lui échappe. Son humeur a changé, sa réponse au partenaire est vierge de souvenir, il n'exerce plus du même endroit car son cœur a varié.

La manière du maître lui-même lui échappe, qui œuvre à propos, de saison, selon ... Elle échappe encore plus à ses élèves car elle est avant tout projection et fantasme. Cette fantasmagorie de l'image du maître et de son mouvement à reproduire vient de l'en-deçà de l'élève pour exprimer l'au-delà du maître. La manière d'un dojo est-elle celle du maître ou de ses élèves ? De quelle manière parlons-nous quand nous comprenons le Do comme la Manière ? N'est-ce pas un assemblage hétéroclite qui recouvre un regret perpétuel à l'instar d'Orphée qui ne peut pas plus retenir son Eurydice qu'il ne retient le chant de sa harpe ? La manière est une trace infidèle qui parle de l'effort d'un chemin qui chaque instant se referme.

La manière comme évanescence s'oppose à la récurrence de la maison qui signe le retour d'un rendez-vous, d'un début de cours, d'une délivrance programmée de la leçon. L'artiste qui vit de sa manière se désespère de la dureté de ce temps physique qui donne ordre à l'inspiration de régurgiter le cœur de la maîtrise, la parole du maître, l'excellence de son geste. Le cours devient un clone qui ennuie, qui assourdit la douce musique de la recherche, qui assombrit la lumière du chemin.

### **Le dojo comme maison-maison**

Cependant, il faut donner un lieu et un temps pour ceux qui cherchent la Voie avant qu'ils ne cherchent sur la Voie. Ces contradictions se résolvent quand on commence par accepter que le public doive d'abord rencontrer la Voie. En ce sens, le dojo est bien une maison où on est assuré de trouver le gîte, le couvert et le feu. Il s'organise autour de règles et de juridiction. Il répond aux exigences des lois en vigueur. Il peut accueillir le public si les ouvertures autorisent une évacuation d'urgence en cas d'incendie ou de panique. Il prévient les incidents physiques et électriques et assure l'hygiène requis à un exercice d'activité sportive.

Il respecte un fonctionnement démocratique qui correspond aux structures associatives en France. Il pérennise son activité en se conformant aux obligations comptables et aux contraintes économiques. Maison, le dojo est une structure lourde quand le nombre de pratiquants augmentent. Ce dojo est une première étape. Il est obligatoire de passer par cette case avant d'avancer dans sa construction. Mais si on devait s'arrêter à ce stade, alors autant créer un club de sportifs, un cercle de rencontre, un centre de culture de soi.

### **Le dojo comme espace ritualisé**

Le dojo est cela mais aussi bien plus. Sa description traditionnelle l'exprime par sa géographie. Entre ses quatre murs, on distingue :



		<b>Kamiza</b> Nord				
			Enseignant Senseï			
<b>Shimozeki</b>						<b>Jozeki</b>
Est	Nouveaux Kohaï		Pratiquants Deshi		Anciens Sempaï	Ouest
			<b>Shimoza</b> Sud			

### Shimoza

Commençons par le Shimoza, le Sud, là où les élèves se tiennent. Tout commence avec les élèves. Au Japon, le jujutsu est considéré comme avoir commencé avec un médecin chinois qui connaissait les arts martiaux chinois. Trois guerriers vinrent le solliciter. Il commença par refuser puis devant leur insistance, il accepta. Traditionnellement, le maître observe l'élève qui vient le trouver pour connaître ses qualités. Mais avant tout, il observe si cet élève peut devenir un élève, s'il sait écouter, regarder, s'épuiser à l'effort, persévérer, deviner ce qui n'est pas dévoilé, patienter, partager, se taire, etc. Si l'élève peut assumer la fonction d'élève et s'il reconnaît le maître, alors l'enseignement peut commencer et le maître peut déployer l'espace du dojo.

Aujourd'hui, pour des raisons économiques, il faut que les enseignants aillent au devant des élèves pour se faire connaître et faire connaître la discipline. Mais, il revient toujours à l'élève de montrer qu'il recherche le maître pour la maîtrise. Sinon, à quoi pourrait bien servir la fonction de maître ? Que peut partager le maître avec



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

l'élève si ce n'est le chemin de la maîtrise, chemin allant des maîtres du passé vers ceux du futur ? C'est à l'élève d'inviter le maître à ouvrir le cours de l'élévation pour atteindre l'instantané de la maîtrise. C'est pourquoi on commence par le shimoza, là où se présentent les élèves. Cependant, cela ne signifie pas que sont les élèves qui sont intéressants. Selon la tradition, le maître ne doit pas s'adonner à la pédagogie en tournant uniquement son attention vers le shimoza. A l'opposé, le regard du maître se tourne vers le kamiza, le lieu où résident les esprits ou le shinza, le lieu où réside l'esprit de la Voie. Il revient à l'élève par son effort d'aller vers le maître depuis la place où il se tient, le shimoza sans s'apitoyer sur ses propres insuffisances ni ses déficiences en tant que candidat à la maîtrise. Ainsi du shimoza, l'élève s'oriente vers le kamiza. On ne doit s'intéresser qu'à son effort prométhéen, sa pratique, sa sueur. Le lieu de la transformation n'est pas le shimoza. On part du shimoza pour aller de l'avant, vers un plus loin, au-delà des attentes du débutant vers son devenir.

Le débutant passe une porte. La notion de porte est importante car elle dit la création d'un espace nouveau, autre, qui annonce le travail du temps non pour user mais vivifier. La porte est à la fois spatiale et temporelle. Maintenant que la porte a été franchie, si beaucoup repose sur l'ardeur de l'élève, il faut aussi un temps de cuisson. L'instantanéité est trop souvent un leurre. La porte suggère qu'on passe d'un temps daté profane à un temps de la durée. La porte ouvre à une maturation que l'élève ne fait que commencer.

Une fois parmi les élèves, chacun possède une place selon la maturation qu'il a vécue dans ce dojo. De la gauche vers la droite, les élèves sont rangés selon l'ancienneté ou le degré de cuisson. Cela n'est pas tant pour fixer ou figer l'élève à une place que lui montrer qu'il peut s'appuyer sur sa gauche et sur sa droite et qu'il peut de la même manière offrir un appui à ses voisins. Il s'insère ainsi selon sa progression dans une compagnie qui avance. En Inde védique, le village est étymologiquement un groupe d'hommes en mouvement, un groupe ordonné car dans un mouvement ordonné. L'ordre permet de bien cuire le disciple. Peut-on cuire les ingrédients avant de les mélanger avec art ? Il y a toujours eu un romantisme révolutionnaire qui a voulu que le désordre préside à la liberté de la construction mais ce n'est pas ainsi que l'on construit la liberté qui est une des qualités de la maîtrise.

### **Shimozeki**

Le shimozeki est le lieu où commence la ligne des élèves allant des débutants vers les plus anciens, les kohaï vers les sempaï. Il est aussi le mur où s'alignent les invités. Il est l'endroit réservé à ceux qui n'ont pas encore véritablement pénétré le flot du Tao de ce dojo, de cette lignée de maîtrise. Il est en corollaire la place que l'on réserve à la rencontre, à ceux qui comme Confucius sont encore sur la terre ferme de la rive et qui regardent le fleuve dans lequel plongent les pratiquants de la voie.

Shimozeki dit la place que le dojo réserve à l'ouverture aux autres, autres écoles, autres arts, aux pratiquants d'autres voies. Il dit le rejet de la fermeture, de l'enclos,



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

de l'emmurement. Le dojo n'emmure pas vivants ses pratiquants. Il les pousse à la rencontre, au contact avec la différence, à se nourrir de l'écart. Il n'y a pas d'art totalement hermétique aux autres. Les arts martiaux se vivifient de la musique, de la peinture, de la poésie, de la créativité des hommes, la générosité des arts. Bien sûr, il y eut des rivalités d'écoles, des secrets à préserver, des prééminences à conforter. Mais il y eut tout autant voire même plus le respect d'un maître pour un autre, d'une école pour une autre, d'un do pour un tao. Shimozeki est un mur mais encore une ouverture. Shimozeki est une de ces fausses portes où le regard est invité à sonder l'ailleurs.

## **Jozeki**

Le jozeki est le lieu où on montre le travail du temps. Ici sont placés les Anciens, les sempaï. Ils ont cuit au feu de l'effort<sup>2</sup>, du *tapas*<sup>3</sup> en sanscrit, cette chaleur douloureuse qu'il faut traverser. Il faut incorporer le feu spirituel qui nous fait accéder à une humanité plus étendue. Le sempaï est un avaleur de feu. Il est passé d'un sacrifice extérieur à une combustion intérieure. Il se brûle pour transformer le naturel en culturel, la chair immolée en fumée incantatoire. Comme le sacrifiant qui tourne autour du foyer laisse au sol une traînée de sueur qui dit son *tapas*, le pratiquant tournant autour de son partenaire « mouille sa chemise » et détrempe son dogi. Sempaï est un élève qui brûle de sa quête. Il ne peut encore être extérieur, froid, retiré. Il doit cependant agir avec circonspection, ne pas brûler ceux qui ne sont pas prêts, réserver la parole et l'exemple à ceux qui ont suffisamment pratiqué pour ne pas se griller. Jozeki est un vrai four ! Jozeki est aussi un lieu où le silence est intégré car ici le temps fait son œuvre en artiste. Il n'y a plus de « moi, moi et moi ! » pour avancer. Le travail est à l'effacement devant l'art qui se fait art.

On dit qu'autrefois les Anciens protégeaient le maître en cas d'attaque. Aujourd'hui, ils le protègent de l'incompréhension de la vitesse et de la rapidité de notre temps. Le fastmove des macdojo est une véritable agression à la maîtrise. Comment cuire vite quand c'est le temps qui cuit ? Les sempaï sont là pour temporiser les ardeurs, démontrer les effets de l'enseignement sur eux-mêmes, pour fortifier la confiance dans la maîtrise du maître. Ils sont les piliers du dojo, ils en sont aussi la faiblesse. Ils peuvent bloquer, altérer, dévoyer le sens de la leçon. Ils sont équarris et élevés en dignité comme ces piliers de temple pour subir le passage du temps sans faiblir.

Les sempaï sont les contreforts de la maîtrise, les contremaîtres. Ils sont ceux qui sont là depuis longtemps et qui n'ont pas renoncé à la maîtrise. Ce sont les tenaces, les opiniâtres, le dernier carré qui tient dans la bataille. Ils sont les Anciens mais ils sont au cœur du feu, là où la leçon est toujours verte, naissante, renouvelée. Ils sont parfois moqués car on les croit endormis comme l'est le chat du conte zen<sup>4</sup>. Jozeki est le mur des chats endormis. Ils sont ceux qui ont mangé le feu qu'on ne voit plus que par la fente de leurs yeux. Ils sont les maîtres en devenir qui aspirent à la transformation, ce moment pivot qui nous fait voir de l'autre rive, qui inverse les perspectives. Il est le seuil de la maîtrise.

<sup>2</sup> Voir le livre de Charles Malamoud « Lokapakti, Cuire le Monde »

<sup>3</sup> Littéralement *échauffement douloureux*.

<sup>4</sup> Voir « Hara » de Karl Durckheim.



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

## **Kamiza**

Le kamiza est le lieu devant lequel se tiennent le professeur, l'enseignant, le maître. Il est le lieu où vivent les esprits, les *kami*, les êtres eau-feu. Il est le lieu vers lequel on salue, vers lequel chacun dirige ses efforts. Il est le lieu qui rappelle l'élévation. Il est aussi une porte vers les maîtres de la discipline, vers l'esprit du fondateur, vers tous ceux qui ont ouvert des voies nouvelles pour reconnaître leur suivant comme un espoir. Kamiza est une perspective, un horizon lointain, la réconciliation de l'eau et du feu, de l'ici et de là-bas, du maintenant et du toujours.

Il est un lieu de solitude car le maître est seul comme l'est tout responsable, comme l'est celui qui répond de ce qu'il fait, qui répond par ce qu'il fait. Il est un lieu où le maître converse avec ses pairs, où il faiblit et se relève, où il attend que ses élèves s'élèvent. Kamiza est un nœud et un passage. Le maître qui est présent est déjà parti, ou même, est-il jamais arrivé ? Le maître a-t-il été entendu comme maître ? Du kamiza où il s'exprime, il interroge l'élève : « Ne vois-tu rien venir ? » Mais devant le silence vide, il se demande si le maître est jamais venu car c'est l'entente de l'élève qui le fait venir. Kamiza est le passage des maîtres comme passe un souffle. Kamiza est l'endroit du vide plein, encore un oxymore !

## **Dojo extérieur**

Il existe au Japon des dojos extérieurs, dans la montagne, qui reçoivent les pratiquants depuis des siècles. Il faut parfois suivre un chemin le long d'un torrent. Des autels sont disposés sur le côté. On avance parmi les stèles et les statues de pierre. La dévotion des Japonais shintoïstes pour les esprits prend soin des petits personnages de pierre et les habille de tissus chamarrés et les nourrit d'encens et de prières. Au pied de la cascade, une construction malhabile sert de temple improbable et de vestiaire. Des cordes sacrées entourent un espace sur les rochers au pied de la chute d'eau. Ces cordes disposées là par les prêtres shintos ont pour vertu d'éloigner les mauvais esprits. Elles délimitent le dojo.

Ici des adeptes du sabre, de la lance, de tous les jutsus, sont venus et ont pratiqué. Là les pieds sur le roc rendu glissant par une fine pellicule d'eau venant de la chute, les techniques pourtant bien connues changent radicalement. Une chute serait mortelle. Le moindre placement et la plus minime prise d'appui acquièrent la plus haute importance. Tout devient irrégulier. Tout ouvre sur l'incertain. Tout échappe au prévisible. Ceci est bien un dojo extérieur. Il s'agit d'un espace inverse du dojo urbain. Les forces ne sont plus représentées. Elles ne sont plus symboliques. Elles se sont invitées dans la pratique. Elles s'imposent même au point de changer la perspective. Le contact au sol devient primordial. Il conditionne le simple fait de finir debout, voire de finir vivant. La montagne et les chutes d'eau ne sont plus un décor mais une énergie qui rentre dans l'énergie même de la pratique.

Nous pratiquons et les sensations nous font sentir la présence passée des autres chercheurs. Ici sont venus des samouraïs et des rôlins. Ici, ils ont pris des risques. Ici, ils se sont succédés pour la plus grande gloire des arts martiaux. Venir en ce dojo





*Fuhazuki, deux lames et la lune*

de montagne est pour ceux qui veulent s'élever. Personne ne viendra s'exclamer des prouesses accomplies. Le silence et la solitude règnent en ce lieu retiré.

Le lien entre le dojo urbain et le dojo montagnard est qu'on se risque à la pratique. On ne pratique pas dans un dojo pour se rassurer mais pour justifier qu'on est sur la Voie. On ne peut parler de la Voie que si on marche dessus. On avance sur la Voie en se dépouillant. On avance d'autant plus qu'on se départit des acquis. Le naturel du Tao est dans un énorme travail et non dans une spontanéité paresseuse. Le dépouillement est de retirer les masques qui nous dissimulent et nous rassurent sur nos mensonges. Cela demande du combat, de l'ardeur, du tapas.

Le dojo devient dojo quand l'élève accepte de perdre ses certitudes, ses habitudes, ses attitudes. Il faut alors œuvrer au plus près du vrai, sans compromission pour des intérêts personnels ou de groupe. L'élève qui vient par habitude écoute ce qu'il croit avoir déjà entendu, fait ce qu'il sait déjà faire, comprend ce qu'il a déjà décidé avoir compris. Comme une araignée qui endort sa proie, l'inattention devant l'inattendu endort l'esprit de recherche et tue l'esprit de la Voie.

### **Le dojo du maître**

Le dojo du maître est très important dans le budo. Il est le lieu où l'on s'arrache à l'approximation. Il nous faut bien voir et percevoir, voir à travers. On gâcherait notre temps si on ne regarde que ce qui est visible. Il faut percer les apparences, voir dans le relâchement la force qui sourd, voir dans la lenteur la rigueur qui s'épanouit dans la rapidité. Le dojo du maître permet de concilier les extrêmes, réconcilier les oppositions, unir les aspirations contradictoires. Quand le maître est là, il faut pratiquer en prévision de son absence, éviter l'attachement à la personne qui nous cacherait dans l'accumulation d'anecdotes la constance de la maîtrise. Quand le maître est là, il faut interroger les maîtres passés qui se sont invités dans son geste. Il faut lier les présences révolues, se les attacher, se les rendre propices.

Le dojo du maître est aussi le lieu où l'on peut réunir la communauté des enseignants. Unis par les années de pratique, unis par l'aspiration à la maîtrise, unis par une solidarité qui enjambent les menues différences de parcours et de personnalités, les enseignants répondent des autres comme d'eux-mêmes car de la chute de l'un dépend la stabilité des autres. Car la compréhension vacillante de l'un ne peut être compensée que par l'apport de l'autre. Le dojo du maître unit toutes les différentes individualités pour les sommer en une communauté de travail concertée et solidaire.

Le dojo du maître est le lieu où l'on suit le maître dans sa recherche, où l'on abandonne ses habitudes pour redevenir élève, où l'on doit s'enrichir d'un travail sur ce qu'on ne connaît pas pour avancer vers la maîtrise. Le dojo du maître a connu une histoire, des épisodes, des étapes. Chaque sempai qui l'a suivi connaît bien les méandres de la recherche, les allers-retours, les impasses et les avancées fulgurantes. Il y a des phases où la technique change tous les 2 à 3 mois et revenir au dojo du maître implique de délaisser le connu pour aller au-devant de la surprise. Il y règne une création perpétuelle. Un renouveau incessant. Puis survient l'étape





*Fuhazuki, deux lames et la lune*

suivante : une stabilisation, une précision, un affinage. Le dojo du maître recèle certainement une histoire riche confiée à la mémoire des sempai. Il est cette somme de souvenirs qui jubile à la destruction des anciennes formes avec ... nostalgie.

Le dojo du maître est ce lieu qui suit le maître dans ses déplacements. Là où il va, le dojo se déplace car la maîtrise est l'incorporation de la Voie. Le maître fait de son corps le lieu où s'exprime sa voie, son art, son chemin. Le dojo du maître est lui-même, quand il parle, quand il bouge, quand il attend la compréhension.

Cependant, le dojo du maître est aussi le corps de ses élèves. Chacun a pratiqué des années au point que son corps est devenu en partie ou en tout l'expression de l'art. Chacun est devenu dans son corps à des degrés divers le lieu où s'exprime l'art, la voie, la manière. On emprunte à la lignée des maîtres le corps de l'enseignement. Le sempai devient un corps enseignant.

Entre tous, circule l'enseignement, l'esprit de la Voie. Chez le maître, il est résumé, plus complet, organisé et étendu. Chez le maître, chaque partie s'éclaire de la juste place des autres parties. En ce sens, la compréhension est réservée à la maîtrise car il y a un enseignement au juste équilibre entre les parties. Parfois, en voulant faire l'économie de la compréhension extensive du cursus, on s'attache au détail sans voir le tableau d'ensemble. Comment peut-on juger d'un tableau de David par la connaissance d'un détail du tableau ! Parfois, on ne résiste pas à la tentation de l'interprétation alors que l'accès au cursus complet est encore loin. Chacun y va de sa manière, de son do, alors même qu'il est au début du chemin. A chemin incomplet, manière incomplète.

### **Le dojo débutant**

Le dojo débutant est une nécessité. Il dit la vitalité de l'art, l'enthousiasme du public, l'intérêt de l'enseignant. Le dojo de l'enseignant débutant a besoin du soutien de tous. Il est digne de critique parce qu'il débute et d'éloge parce qu'il en a le courage. Il est fragile mais fort de la joie de ses élèves. Il commence petit et croît péniblement. Le métier doit rentrer et prend son temps. Toutes les erreurs seront commises car elles sont là pour qu'on se tape le front dessus. Toutes les erreurs seront commises car elles portent en elles un enseignement. Le dojo débutant est celui qui connaît l'aventure car l'enseignant s'aventure à la création d'un nouveau lieu pour l'étude de la Voie. Ce dojo est d'autant plus important qu'il risque de se dévoyer par manque d'expérience, mais à la fois, il est celui pour qui le risque du dévoiement est le plus visible. Conscient de cela, il prend garde à rester proche de l'enseignement et de l'exemple du maître. Il est bien plus facile de perdre la trace quand on dort sur une longue expérience car il est aisé de croire que le segment de droite peut présumer de la totalité de la ligne. Le dojo du débutant est souvent plus proche de la Voie que celui qui présume trop vite de son ancienneté. En ce sens, on gagne toujours à regarder le débutant et à observer son esprit, soshin.

### **Le dojo, conclusion**

Il est difficile de conclure sur un oxymore. Do-jo, maison-voie ou maison-manière, est avant tout une interrogation perpétuelle qui est humaine dans son origine et sa



*Fuhazuki, deux lames et la lune*

destination. Le dojo est fait pour les hommes, homme et femme, enfant et adulte. Pour cela et à cause de cela, il exige honneur et respect<sup>5</sup>. Tout ce qui se construit durablement et valablement l'est avec honneur et respect. Ces deux exigences sont le signe qu'un dojo est véritablement un dojo. Avec elles, il y a un dojo, un maître et des élèves. Le dojo est grand par la grandeur de chacun.

---

<sup>5</sup> La notion de dojo a été transformée par la pratique japonaise du sabre. Sasamori soke exprime avec justesse le cœur de cette Voie.

Interview de Sasamori Takemi, soke (grand-maître) du Ono ha Itto Ryu, parue dans The Iaido Newsletter de Kim Taylor :

**Question:** In your opinion, what is the Japanese way of swordfighting or swordsmanship? How is it different from other types of swordsmanship like Western fencing or Chinese swordfighting styles?

**Sensei:** This is a difficult question. (Laughs)

In Japanese thinking, swordsmanship training is not just physical training but it is mental and spiritual as well.

The purpose of swordsmanship is not to win over another person. We are searching for the meaning of fighting...

In Japanese, we like to think "otagai wo takameru" (literally, "to improve each other").

Swordsmanship is not only about skill but it is also about development and growth, developing your personality (i.e., developing your character). It is about honour.

**Question:** Why is this important?

**Sensei:** In kenjutsu, you have to respect.

(at this point, sensei writes some kanji on paper) "taiji sei" – confrontation of you and I.

You must pay respect to the other person. Not only enemy, sometimes teacher or friend.

If you lose, you must say thank you to your opponent.

**Traduction :**

**Question :** Dans votre opinion, quelle est la manière japonaise de se battre avec un sabre, la Voie japonaise du sabre ? En quoi est-elle différente des autres Voies du sabre comme les styles de combat au sabre de l'Occident ou de la Chine ?

**Senseï :** Cette question est difficile. (Rires)

Dans la manière japonaise de penser, l'entraînement dans la Voie du sabre n'est pas seulement physique mais aussi mentale et spirituelle. Le but de cette Voie n'est pas de gagner sur une autre personne. Nous recherchons le sens de se battre ... En japonais, nous aimons penser ainsi : "otagai wo takameru", littéralement s'améliorer mutuellement. La Voie du sabre ne concerne pas seulement un talent mais aussi un développement et une croissance, développer votre personnalité (voire votre caractère). Il s'agit d'honneur.

**Question :** Pourquoi est-ce important ?

**Senseï :** Dans le kenjutsu, vous devez avoir du respect. (A ce moment, senseï écrit sur un papier un kanji) Taiji sei, confrontation de soi et de l'autre. Vous devez exprimer votre respect à l'autre personne. Pas seulement à l'ennemi, parfois à votre professeur ou votre ami. Si vous perdez, vous devez remercier votre adversaire.